

Aux « Niederrheinische Musikfeste », qui attiraient régulièrement les amateurs du Luxembourg, il resta également longtemps fidèle. Une photo datée d'Aix-la-Chapelle 1885, représente un groupe où nous reconnaissons à côté de Léon Buck, Fritz Rossum (un ami de là-bas), Niels Reining (avec Tony Dutreux, un des derniers grands mécènes dans le domaine de la musique), Laurent Menager et Guillaume Stomps.

En citant ce dernier nom nous saluons la cheville ouvrière du « Kammermusikverein », à la fondation duquel Léon Buck ne semble non plus avoir été étranger. Malgré la protection un peu voyante voire insolente de la part des ministres d'Allemagne, cette association mérite une mention plus qu'honorable dans la chronique de la vie musicale de notre pays.

La « Philharmonie », par l'exécution d'œuvres modernes, permit à son auditoire de suivre l'évolution musicale à l'étranger ; à Zinnen revient le mérite d'avoir fait connaître à Luxembourg, en 1879, les Suites de Franz Lachner et la Danse Macabre de Saint-Saëns.

Des manifestations organisées par la « Philharmonique » du temps de Léon Buck il y a également lieu de faire ressortir le dernier récital que Franz Liszt donna en public, et qui eut lieu au Casino, le 19. 7. 1886.

En 1893 et 1894 deux grands concerts se tinrent au Cirque Renquin (situé à peu près à l'emplacement de l'actuelle rue A. de Musset), avec la collaboration de « La Légia », des « Disciples de Grétry » de Liège ainsi que de « La R. Emulation » de Verviers. (33)

Voici quelques noms de solistes que le public de la « Philharmonique » eut l'occasion d'applaudir avant 1900 :

Le pianiste Otto Neitzel (1852—1920), professeur au Conservatoire de Cologne où il avait fait la connaissance de Prosper Mullen-dorff (voir fascicule III), qui recommanda l'éminent émule de Liszt à son beau-frère Léon Buck ; c'est par ce même canal que vint à Luxembourg Franz Rummel (1853—1901), qui donna un récital le 16. 1. 1896.

Comme *violinistes* de l'école franco-belge, il faut d'abord mentionner Pablo de Sarasate (1844—1908), un des coryphées de l'archet, qui pouvait interpréter des œuvres spécialement écrites pour lui par Saint-Saëns, Lalo, Max Bruch ; ainsi que le Liégeois César Thomson (1857—1931).

L'école allemande était représentée par August Wilhelmj (1845—1908), élève de F. David, doublement sympathique à Léon Buck puisqu'il avait été soliste aux représentations des Nibelungen à Bayreuth ; M. Rossi (1862—1897), élève de Kretschmer ; le hongrois plein de tempérament Jenő Hubay, (\* 1858), Marie Soldat (\* 1864) et Willy Hess (\*1859) (qui logea chez les Buck), tous les trois élèves de « ce scélérat de Joachim », comme Schrobilgen désigna le grand-maître de l'école classique, « le Napoléon du violon », qu'il avait entendu par quatre